4. Approche du sens des prépositions : le cas de *vers*

Céline Vaguer

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ml/572>

DOI : 10.4000/ml.572

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2006

Pagination : 37-50

Référence électronique

Céline Vaguer, « 4. Approche du sens des prépositions : le cas de *vers* », *Modèles linguistiques* [En ligne], 54 | 2006, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ml/572> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.572>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

© Modèles Linguistiques

4. Approche du sens des prépositions : le cas de vers¹

Céline Vaguer

- 1 Le cadre ici retenu pour approcher l'identité sémantique des prépositions est celui de la linguistique descriptive (Harris 1947) dans lequel il s'agit de rendre compte du fonctionnement linguistique en partant des formes, par l'observation et la découverte de leurs propriétés (l'étude des distributions et transformations qu'elles permettent et excluent) d'une part, et par l'interprétation (correspondant par hypothèse à leur signifié) des compatibilités et incompatibilités ainsi dégagées, d'autre part. Autrement dit, l'hypothèse ici retenue est que l'analyse formelle (distributionnelle et syntaxique) permet de progresser dans l'investigation sémantique et que, réciproquement, une prise en compte plus affinée du sens conduit à des avancées en matière d'analyse grammaticale.
- 2 Du fait que, la plupart du temps, l'apport sémantique de la préposition est saisi dans un emploi, il est difficile de déterminer si l'interprétation qu'on lui affecte lui est propre ou est construite en interaction avec son cotexte. Ainsi, dans *Elle est marquée par un glissement des axes géopolitiques vers l'est*, on peut dire que *vers* véhicule l'idée d'une orientation, mais en réalité, on ne sait si cette dernière relève uniquement de l'identité de la préposition ou si le prédicat (*glissement*) s'y trouve impliqué. Il s'agit donc d'analyser le maximum de distributions possibles de manière à en extraire, par comparaison, ce qui paraît rester stable de l'un à l'autre et par conséquent constituer l'identité propre de la préposition *vers*. C'est ce que nous tenterons de faire par l'étude d'un corpus attesté de constructions en *vers* extraites de façon aléatoire (*i.e.* sans une problématique de recherche précise) du *Monde Diplomatique* (sur les 304 occurrences de *vers* pour l'année 1997, seules 80 ont été analysées ; soit 26 % du corpus d'étude retenu)².
- 3 Dans un premier temps, nous présenterons les travaux existants sur la préposition *vers* en nous limitant à l'observation du statut qu'ils lui attribuent. Cet inventaire permettra de recenser les problèmes qui subsistent sur son identité. Puis il s'agira de mettre en évidence les différents constituants dans lesquels *vers* est susceptible de prendre place

et de proposer une étude détaillée de chaque groupe prépositionnel. Enfin, nous essaierons de mettre en relief le rôle propre à la préposition dans les différentes structures inventoriées.

1. La préposition vers : état des connaissances

1.1. L'approche lexicographique

- 4 La préposition *vers* est définie par les dictionnaires comme étant susceptible d'indiquer :
 - a. la direction prise, une certaine direction : *Fabrice se sauva à toutes jambes vers le bois* [Stendhal] ; *Toutes les rues convergeaient vers la place* [Malraux] ; *Elle allongea le bras vers le martinet suspendu à la cheminée* [Hugo] ; *De grandes filles très parées qui tournaient paresseusement le cou vers les passants et qui découvraient leurs genoux* [Nizan].
 - b. une orientation, le terme d'une tendance, d'une évolution : *Il arrive très souvent que nous nous sentons portés vers des personnes qui ne nous ressemblent pas, précisément parce qu'elles ne nous ressemblent pas* [Durkheim] ; *Tout un ensemble de travaux montrent l'effort de Beethoven vers l'intimité et la simplicité raffinée* [Rolland] ;
 - c. auprès de (avec une idée de direction) : *Il m'a envoyé vers vous* ;
 - d. une approximation : Vers la fin du repas, Julien trouva un mot pour exprimer le genre de beauté des yeux de M^{lle} de La Mole : ils sont scintillants [Stendhal] ; La brise de terre tombait régulièrement vers les dix heures du matin et jusque vers les trois, quatre, cinq heures de l'après-midi [Cendrars] ; Soudain vers l'ouest, nous entendîmes un bruit inconnu [Benoit] ; Le port de Monterey, situé vers 36 degrés 42 minutes de latitude nord [La Pérouse] ; La zone des populations denses ne commence que vers 400 mètres, et plus haut seulement, vers 600 ou 700 mètres, elle devient dominante [Vidal de La Blache] ; Nous avons des apoplectiques et des cardiaques. Ils ne s'en doutent pas une seconde et meurent foudroyés vers la cinquantaine [Romains] ;
 - e. à l'égard de, envers : J'ai tardé trop longtemps à m'acquitter vers toi d'une telle promesse [Molière] ; Mais au lieu d'affaiblir vers toi mon amitié [Corneille] ; auprès de : Vous avez du crédit vers lui [La Rochefoucauld] ; par devers : Il a vers soi, presque toute achevée, une vie des vieux médecins grecs et latins.
- 5 Nous avons regroupé les différents sens inventoriés par les dictionnaires dans le tableau 1 qui permet de mieux saisir la valeur propre de chaque définition et de mettre en évidence un déséquilibre dans les emplois répertoriés par les dictionnaires.

a. direction	b. orientation	c. auprès de
- Bescherelle (1889) - Littré (1957) - Greimas (1992) - Dubois-DFC (1983) - Dubois-Lexis (1994) - TLFi	- Dubois-DFC (1983) - Dubois-Lexis (1994) - TLFi	- Bescherelle (1889) - Littré (1957) - Greimas (1992) - Dubois-Lexis (1994)

d. approximation	e. envers, devers
- Bescherelle (1889) - Littré (1957) - Dubois-DFC (1983) - Dubois-Lexis (1994) - TLFi	- Littré (1957) - Dauzé (Greimas) - Dubois-Lexis (1994)

Tableau 1 : Sens de vers inventoriés par les dictionnaires

- 6 Certains emplois mentionnés sont d'acception vieillie comme le sens relationnel dénoté par *auprès de*, *envers* et *devers* notamment, qui n'apparaît que dans des dictionnaires historiques (Dauzat, Greimas) ou dans certains dictionnaires de langue qui enregistrent un état de langue d'une époque révolue (Bescherelle, Littré) - les citations parlent d'elle-même puisqu'elles sont issues de Corneille, Molière, La Rochefoucauld.
- 7 **Conclusion.** Il ressort de ces définitions que, en français moderne, l'emploi de *vers* semble se limiter au sens local (direction et orientation) et à l'indication d'une approximation. L'étude sur un corpus d'attestations de la fin du XX^{ème} siècle permettra d'affiner le classement opéré par les lexicographes. Il semble en effet que ces derniers ont tendance à attribuer à l'identité de la préposition *vers* ce qui relève du cotexte et plus particulièrement ce qui relève du verbe (ainsi *vers* est dit indiquer la direction prise dans *Descendez vers la Seine* mais cette notion de *direction* est-elle à attribuer à *vers* ou à *descendre* ?).

1.2. Prédominance des études diachroniques

- 8 Dans les ouvrages qui s'attachent à donner un statut aux prépositions en général, la préposition *vers* est quasi inexistante : on peut citer par exemple G. Guillaume, G. Moignet, B. Pottier qui cherchent à construire une identité sémantique de la catégorie elle-même ou G. Gougenheim, E. Spang-Hanssen, V. Brondal qui cherchent eux plutôt à décrire les particularités de telle préposition en l'opposant aux autres possibles, ou encore C. Vandeloise qui illustre le paradigme cognitiviste (lequel considère que la langue n'est pas autonome relativement aux activités humaines, notamment la perception...).
- 9 Les seules études qui existent relèvent de la linguistique diachronique et sont consacrées à des phénomènes de grammaticalisation³. Elles mettent en évidence d'une part l'origine de la préposition *vers*, d'autre part l'évolution de ses emplois.

- 10 a) En ce qui concerne son origine, la grammaticalisation de *vers*⁴ suit la chaîne catégorielle de grammaticalisation - verbe de mouvement > participe > adverbe > préposition spatiale - de la forme *adversus* (particule qui précise un mouvement décrit par le syntagme formé d'un verbe de mouvement et de la destination).
- 11 b) En ce qui concerne l'évolution sémantique des emplois de *vers*, B. Fagard (2006) montre que, s'il y a primauté du spatial dans les emplois de la préposition *vers* en français classique et moderne, ce n'est pas le cas en ancien et moyen français et que cette prédisposition ne permet en aucun cas de juger que les autres emplois (temporel, relationnel, comparatif) en seraient dérivés puisqu'ils sont présents dès les premiers textes (op. cit. : 402). Ce qu'il constate en revanche (cf. tableau 2), c'est que le sens spatial reste dominant à travers les siècles (92.1 % en français classique, 80.9 % en français moderne) mais que le sens relationnel disparaît (37.6 % en ancien français, 0.1 % en français moderne) au profit de l'apparition du sens temporel, qui atteint 19.1 % des occurrences à la fin du XIX^{ème} siècle¹⁵. « L'augmentation des emplois temporels de *vers* en français classique et moderne pourrait se voir comme une illustration de l'extension sémantique [approximation spatiale] > [approximation temporelle] » (op. cit. : 402), ce qui est corroboré par le schéma des trajectoires sémantiques proposé par H. Bat-Zeev (2005 : 220) : spatial + mouvement (directionnel) > spatial + mouvement partiel > spatial immobile (orientation) > spatial immobile (approximation) > temporel imprécis (approximation).

	(en %)	Spatial	Relationnel	Temporel	Comparatif	
AF :	(11-13)	60.9	37.6	1.2	0.3	1 433
MF :	(14-15)	87.9	10.3	1.5	0.3	619
FC :	(16-17)	92.1	4.8	3.1	0	1 865
FM :	(18-19)	80.9	0.1	19.1	0	5 860

Tableau 2 : Evolution sémantique de la préposition *vers* (Fagard, 2006 : 381)

- 12 B. Fagard explique ces changements par le phénomène de *collision homonymique* entre les prépositions *vers* et *devers* : ces prépositions « sont progressivement venues à avoir globalement un seul emploi principal, identique : l'emploi spatial (qui recouvre les emplois de « direction », de « but » ou d'« approximation spatiale »⁶) » au point de devenir quasi-synonymes⁷ entre l'ancien et le moyen français. L'hypothèse est alors que cette forte proximité, tant dans les fréquences que dans les emplois similaires, n'étant pas tolérée par le système linguistique, a conduit à la disparition de *devers*, et expliquerait l'explosion des emplois spatiaux de *vers* en français classique (92.1 %)⁸.
- 13 Pour H. Bat-Zeev (2005 : 221), la nature de ces changements sémantiques (du spatial au temporel pour *vers*) serait liée à d'autres phénomènes : d'une part aux changements d'ordre grammatical, d'autre part au phénomène de la subsistance du sens prototypique. En ce qui concerne le premier phénomène -i.e. les changements sémantiques liés aux changements grammaticaux - ils se « font en règle générale, de façon systématique et presque en même temps » (*ibid.*) -, l'auteur reprend ici les thèses fondamentales de « la théorie de la grammaticalisation », mais sans, à propos de *vers*, avancer d'illustrations et de preuves quantitatives permettant de valider ses propos, si bien que l'on ne voit pas pourquoi le passage de l'adverbe à la préposition conduirait *vers* à des emplois plus temporels que spatiaux. Quant au point de vue de la subsistance du sens prototypique, H. Bat-Zeev précise que les emplois de *vers* qui marquent la direction ou l'approximation ont subsisté parce que ce sont des emplois prototypiques⁹. Mais, en l'occurrence, on n'a pas de justifications permettant de dire en quoi les

emplois spatiaux sont prototypiques or, comme le souligne B. Fagard cité *supra*, les sens (temporel, spatial, relationnel, voire comparatif) dénotés par le GP en *vers* ne sont en aucun cas « marginaux » puisqu'ils sont présents de l'ancien français au français moderne (seule leur fréquence d'emploi change) et rien ne nous dit que l'un de ces sens est plus prototypique qu'un autre - sauf à assimiler prototypie en langue et fréquence en discours.

- 14 **Conclusion.** Ces études diachroniques ont permis d'une part de situer l'origine de la préposition *vers*, d'autre part d'expliquer l'évolution de ses emplois, qui serait due à une collision entre *vers* et *devers*. Elles ne proposent cependant pas de caractérisation syntaxique et distributionnelle des énoncés constitués de *vers*, si bien que l'on ne sait ce qui distingue (linguistiquement) le sens spatial dit de « direction », de celui de « but » ou d'« approximation ». Il semble a priori (car peu d'exemples sont proposés) que cette distinction ne prenne pas en considération les emplois de *vers* indiquant le terme d'une tendance (i.e. introduisant un N_{abstrait}) tels que mentionnés par les dictionnaires - les seules illustrations auxquelles nous pouvons nous référer sont attestées sur la période allant du XII^{ème} au XV^{ème} s., pour l'enquête menée par B. Fagard. Le profane en matière d'histoire de la langue eût également fait son profit d'une étude entre *vers* et *tourner*, la préposition étant dérivée du latin *vertere*, au supin *versum*, susceptible d'être traduit par *tourner*.
- 15 Enfin, ces recherches ne se prononcent pas sur les emplois de *vers* dans la langue du XX^{ème} s. (l'une d'entre elles se préoccupe de l'évolution sémantique de *vers* de l'ancien français au français moderne mais ce dernier s'arrête au XIX^{ème} s.). Nous tenterons donc de compléter l'investigation sur la préposition par les observations menées sur notre corpus.

2. Approches syntaxique et distributionnelle des GP en vers

- 16 Notre objectif étant de saisir l'identité sémantique de la préposition *vers* à partir de l'hypothèse que la forme renseigne sur le sens, il s'agit d'observer les constructions dans lesquelles elle prend place de façon à pouvoir en tirer des renseignements tant sur sa combinatoire (i.e. les éléments de son cotexte : verbe, nom...) que sur leur interprétation. Autrement dit, l'analyse syntaxique ne se prononce pas *a priori* sur l'identité sémantique de la préposition ou des emplois des constituants qu'elle introduit mais elle procède à leur différenciation sur la base de leurs propriétés formelles, le principe de naturalité, lié au postulat de la langue comme système, instituant une concomitance des deux structurations telle qu'à une opposition formelle correspond une opposition sémantique - et réciproquement une similitude sur le premier plan suppose une similitude sur le second. Le lien avec ce que l'on considère intuitivement être « le sens d'un mot » est cependant parfois ténu - et souvent aussi on ne voit pas quelle corrélation établir entre telle propriété formelle et le sens. Ainsi, on peut faire correspondre à l'intuition « lieu » ou à l'intuition « temps » le fait qu'un syntagme prépositionnel (SP) réponde respectivement à la question où ? ou à la question quand ? (Où est-ce qu'on se retrouve ? - Vers le bâtiment A. / Quand est-ce qu'on se retrouve ? - Vers midi.) - en l'occurrence, on a l'impression de rencontrer « le sens ». Il est possible également d'interpréter le fait qu'une préposition soit liée à des constructions (par exemple *vers* dépend du verbe *se diriger* dans *Ils se dirigent vers le bâtiment A* : la

préposition est imposée par la valence verbale): on la dira alors plus « grammaticalisée » ou plus « abstraite » (Cadiot 1997) que d'autres (comme *malgré*, qui ne semble pas devoir dépendre d'un autre terme) - cette observation ne donne néanmoins pas le sentiment que l'on tienne là un aspect de l'identité sémantique de *vers* (elle permet seulement de classer *vers* dans les prépositions « mixtes » plutôt que dans les « pleines » ou les « vides », cf. P. Cadiot, *op. cit.*): le lien avec ce que l'on considère ordinairement être « le sens d'un mot » est ténu. Et il est encore plus difficile d'interpréter le fait que *vers* exclut l'emploi adverbial (complémentation 0) comme les compléments phrastiques ou à l'infinitif : tout au plus cela permet-il de la ranger dans la même classe syntaxique que *chez*, *concernant*, *dans* (encore *dans* peut-il être considéré comme ayant une variante adverbiale *dedans*)..., classe qui est loin d'évoquer immédiatement une notion commune (On va *vers* / *chez* / *dans*, **Vers* / *Chez* / *Dans* / *Concernant faire*, **Vers* / *Chez* / *Dans* / *Concernant que l'on fasse*). De fait, les tentatives de M. Gross (1975) et plus récemment de J. Dubois & F. Dubois-Charlier (1997) sur les verbes montrent que la structuration syntaxique révèle une structuration sémantique qui est loin de correspondre directement à l'intuition immédiate : il revient au linguiste d'accumuler patiemment les données formelles et de provisoirement admettre que ses observations signifient certainement quelque chose même s'il ne sait pas encore quoi ! C'est cette lente mise en place que nous entreprenons ici, un peu à l'aveugle - c'est-à-dire dans l'ignorance de ce à quoi elle aboutira.

- 17 Nous commencerons par identifier - à partir du corpus rassemblé - les constructions dans lesquelles entre un GP introduit par *vers* : dans l'optique d'une relation non aléatoire entre forme et sens, il est certainement significatif quelque part qu'une préposition introduise un GP qui - comme les adverbes - puisse n'avoir que telles et telles fonctions, ou les connaisse toutes. Les positions sont elles-mêmes définies par des propriétés syntaxiques qui permettent de les caractériser les unes par rapport aux autres ; si l'on retient la terminologie dont B. Lavieu (2006) rappelle la définition, on distingue entre incident (extraphrastique) et ajout et complément (intraphrastiques), le complément étant régi par une tête.
- 18 Le nom peut avoir un complément [1] ou un ajout [2] :
- 19 [1] Elle est marquée par un **glissement** des axes géopolitiques **vers l'est**.
[2] Un basculement d'influence s'effectue en direction du **monde culturel swahili**, *vers l'océan Indien et l'Asie (...)*¹⁰.
- 20 Le verbe peut avoir également un complément [3] :
- 21 [3] L'Autorité palestinienne **se tourne vers la Jordanie**.
- 22 Le GV peut aussi avoir un ajout :
- 23 [4] Un basculement d'influence s'effectue en direction du monde culturel swahili, *vers l'océan Indien et l'Asie (...)*
[5] Je me penchai *vers le malade* pour desserrer sa cravate.
- 24 La phrase ne peut avoir qu'un ajout [6] :
- 25 [6] *Vers la fin de la guerre froide*, le capitalisme a créé une horreur militaire.
- 26 Si l'on admet que *reprendre le chemin* est une construction à verbe support (équivalent à *cheminer* doté d'une valeur aspectuelle) dans l'énoncé *Cela pourra nous servir pour reprendre notre chemin politique vers l'autonomie, vers l'autonomie* (que la grammaire traditionnelle analyserait comme le complément du nom *chemin (politique)*) équivaut en

fait à un complément de verbe (le prédicat prenant ici la forme nominale dérivée du verbe Vn).

- 27 On peut établir une sorte de progression dans le degré de dépendance des fonctions et de là avancer une interprétation susceptible de permettre une première hypothèse - très générale - sur le statut sémantique de *vers* : le GP complément est régi par une tête, en quelque sorte « programmé » par elle ; on peut alors supposer que la préposition a un lien (sémantique) consubstantiel avec le terme dont elle introduit le complément, et que par conséquent l'étude des types de tête appelant *vers* est pertinente pour la définition de son propre statut sémantique. Il en va de même des ajouts, habituellement présentés comme établissant une relation sémantique modifiant l'extension ou l'intension du constituant où ils prennent place. L'incident est le plus autonome syntaxiquement : il constitue un commentaire, de la part de l'énonciateur, sur ce qu'il énonce, et constitue donc le lieu d'une subjectivité. Etre ou non le véhicule possible de la subjectivité du sujet parlant entre également dans la caractérisation du statut sémantique de la préposition.

2.1. GP en vers, compléments ou ajouts de nom

- 28 28 % des occurrences de notre corpus illustrent le cas où la préposition *vers* apparaît dans des GP compléments ou ajouts de nom comme dans (voir l'ensemble du corpus en annexe) :
- 29 [7] Les accords de seconde génération comportent des **transferts** de bateaux *vers* des sociétés mixtes.
[8] L'empire chinois a effectué une **poussée** territoriale *vers* le bassin du Tarim.
- 30 Ces groupes prépositionnels en *vers* complètent ou modifient des N qui peuvent avoir pour fonction d'être la tête d'un GN complément d'objet, ou sujet , ou encore ajout de phrase.
- 31 [9] a. Elle est marquée par [un glissement des axes géopolitiques *vers l'est*]. b. L'attentat facilita [la marche *vers la démocratie*].
[10] a. [Un pas décisif *vers la paix*] aurait sans doute permis de surmonter ce trouble.
b. [La transition *vers l'économie* de marché] sera bloquée.
[11] Ils doivent impérativement opérer une profonde redéfinition commerciale [du fait du glissement du centre de gravité des marchés *vers l'Europe et l'Asie*].
- 32 L'analyse distributionnelle met en évidence que dans la plupart des emplois (91 %), on a affaire à des noms prédicatifs (sauf *monde* et *couloir*) correspondant à des verbes « dynamiques » (et non « statiques ») - comme le met en évidence le critère de la périphrase *être en train de* (*être en train de transférer / pousser / régresser / glisser / marcher / dériver...*) :
- 33 [12] a. Les accords de seconde génération comportent des transferts de bateaux *vers* des sociétés mixtes.
☞ Ils sont en train de transférer des bateaux *vers* des sociétés mixtes.
- 34 b. Elle est marquée par un glissement des axes géopolitiques *vers l'est*.
☞ Les axes géopolitiques sont en train de glisser *vers l'est*.
- 35 La présence de noms prédicatifs se trouve aussi confirmée par les adjectifs possibles (*lent, rapide, facile*, entre autres) qui portent sur les modalités de l'accomplissement d'une action [13], mais en l'occurrence cette dernière n'est pas nécessairement

spécifiée par *vers* GN sur le plan spatial (au sens où le N du GN serait un nom de « lieu » tel qu'entendu habituellement) comme on peut le constater sous [14] :

- 36 [13] a. Les accords de seconde génération comportent des transferts lents de bateaux vers des sociétés mixtes.

b. L'empire chinois a effectué une poussée territoriale rapide vers le bassin du Tarim.

- 37 [14]

<i>vers</i>	N _{entité} (4 %)	<i>société mixte</i> [5], <i>secteur privé</i> [36]... <i>s</i>
	N _{état} (45 %)	<i>démocratie</i> [28, 59], <i>banditisme</i> [29], <i>paix</i> [36]...
	N _{lieu} (36 %)	<i>Paris</i> [55], <i>le bassin du Tarim</i> [6], <i>le port</i> [81]...
	N _{action} (51 %)	<i>retour</i> [63]

- 38 La préposition *vers* introduisant un complément ou un ajout de N n'est par conséquent pas essentiellement de l'ordre du locatif, de la localisation spatiale (donc pour ce qui concerne ce type de structure, ce qui ressort du corpus, c'est que le spatial n'est pas le plus fréquent - donc pas prototypique si l'on assimile « prototypie » et « fréquence ») - sauf à parler, pour tout ce qui n'est pas nom de lieu, d'emploi (locatif ou spatial) « métaphorique ».

2.2. GP en vers, compléments de verbe

- 39 58 % des occurrences de *vers* correspondent à des compléments de verbe :

- 40 [14] Un Sud-Soudan indépendant **serait** nécessairement **tourné vers** l'Ouganda.

[15] L'offre de financement **s'oriente vers** les zones rentables.

- 41 Pour savoir quels types (sémantiques) de verbes appellent un complément en *vers*, il faut en fait regarder *V vers* GN sinon on peut être tenté d'assimiler abusivement le V à un verbe de mouvement ou de déplacement spatial : *orienté vers la confrontation ethnique* [8], *aller vers une intégration des armées* [17] (dans ce dernier énoncé *aller vers* GN dénote une évolution et non un mouvement ou déplacement spatial). Il en va de même avec *tourné vers l'Ouganda* [4] ou *se tourne vers la Jordanie* [9] qui dénotent un choix politique et non une localisation spatiale. Il faudrait donc distinguer :

- le sens « spatial » (17 % des énoncés) : le verbe dénote (intuitivement) un mouvement ou un déplacement physique et *vers* introduit un N de lieu : *[le fleuve] coule vers l'est* [7], *[Nhum] migrent vers les campagnes* [22], *[Nhum] s'avance vers le temple* [78]...
- le sens « non spatial » (83 % des occurrences) où *vers* introduit des Nentité (les *marchés financiers* [13], les *zones rentables* [37]...), des Nétat (une *catastrophe* [21], la *religiosité* [23]...), des Naction (la *confrontation ethnique* [8], l'*intégration des armées* [17]).

- 42 Ainsi *vers* complète plutôt (i.e. majoritairement dans le corpus considéré) des verbes qui ont trait à l'évolution (d'ailleurs *évoluer* apparaît dans le paradigme), au changement (d'état, de politique, de ligne d'action) plutôt qu'au mouvement ou déplacement spatial.

2.3 GP en vers dans des constructions nominales prédicatives

- 43 4 % des emplois des GP en *vers* concernent les constructions nominales prédicatives (V_n) :

- 44 [16] On pouvait **entrevoir un chemin vers** la paix.

[17] Cela pourra nous servir pour **reprendre notre chemin** politique vers l'autonomie.

- 45 En [16] et [17], *chemin* est un nom prédicatif et *entrevoir* et *reprendre* sont des verbes supports, qui sont effacés au cours de l'application de la nominalisation (Le cheminement vers [l'autonomie + la paix]). Mais quoi qu'il en paraisse, le verbe support n'est pas totalement dépourvu de sens et contribue à l'information véhiculée par l'énoncé puisque, par exemple, *reprendre* vient apporter des précisions d'ordre aspectuel (à la fois l'itératif et l'inchoatif) : *reprendre notre chemin* [17] équivaut à *cheminer* précisé par l'idée que l'on commence une nouvelle fois. De même en [54] *filer a toutes pédales* équivaut à *pédaler*. On a donc affaire à des N prédicatifs dynamiques.

2.4 GP en vers, ajouts de P ou de GV

- 46 Les GP en vers peuvent également être des ajouts de P (5 % des emplois) illustrés par l'énoncé [18], soit des ajouts de GV (5 %) illustrés par [19]. Leur suppression (a) ne rend ni les phrases agrammaticales, ni asémantiques mais « leur présence restreint toutefois la désignation du constituant qu'ils modifient » (Delaveau, 2001 : 60). Ils peuvent apparaître en position préV fini - ce qui les distingue des arguments qui ne peuvent occuper cette place selon O. Bonami (1999 : 52).
- 47 [18] *Vers la fin de la guerre froide*, le capitalisme a créé une horreur militaire : la bombe à neutrons.
- a. Le capitalisme a créé une horreur militaire : la bombe à neutrons.
 - b. Le capitalisme, (*vers la fin de la guerre froide*), a (*vers la fin de la guerre froide*) créé une horreur militaire : la bombe à neutrons.
- 48 [19] M. El Sayegh acceptait d'être extradé *vers les Etats-Unis*.
- a. M. El Sayegh acceptait d'être extradé.
 - b. (? ? *Vers les Etats-Unis*), M. El Sayegh (? ? *vers les Etats-Unis*) acceptait d'être (*vers les Etats-Unis*) extradé (*vers les Etats-Unis*).
- 49 L'analyse du corpus des ajouts de GV met en évidence qu'ils sont uniquement d'ordre spatial (100 % des emplois analysés), mais cette construction est minoritaire puisqu'elle ne représente que 5 % des emplois des GP en vers de notre corpus.
- 50 [20] a. M. El Sayegh acceptait d'être extradé *vers les Etats-Unis*.
- b. Jeannine a tiré *vers elle* le rectangle de plastique et l'a agité devant les yeux de son client.
 - c. Je me penchai *vers le malade* pour desserrer sa cravate.
 - d. La Turquie a expulsé *vers la Grèce* 1,2 million de Grecs d'Anatolie.
- 51 En ce qui concerne la fonction d'ajout de phrase, *vers* introduit dans trois cas sur quatre (75 % des emplois) une localisation temporelle et non spatiale.
- 52 **Conclusion.** L'analyse syntaxique de notre corpus extrait du *Monde Diplomatique* a permis de mettre en évidence que les GP en vers apparaissent exclusivement (100 % des emplois) dans des constituants intrapredicatifs. On peut alors conclure que *vers* ne relève pas des outils susceptibles de véhiculer la subjectivité du sujet parlant.
- 53 Au vu du corpus que nous avons retenu - dont il reste évidemment à vérifier la représentativité puisque seuls 26 % des emplois ont été analysés,
- 54 (i) **Vers** a essentiellement (76 % des occurrences) trait a l'évolution (d'une entité, d'un état, d'une ligne de conduite) - cf. les exemples sous (22) et le corpus en annexe. Dans ces emplois, les verbes impliquent un devenir, un changement (le procès est dynamique et marque la direction prise), le nom introduit par la préposition renvoie à l'état dans lequel doit

mener le procès, la préposition *vers* indique que cet état, ce point d'aboutissement n'est pas atteint, le procès ne fait qu'y tendre.

- 55 Ces acceptions seraient traditionnellement analysées comme « métaphoriques », « figurées » : ainsi en [21] on ne peut pas dire qu'un déplacement se soit réellement opéré car le nom qui se trouve dans le GP (*la démocratie, le banditisme, l'économie, la paix..*) n'est pas approprié à la classe attendue par le N régisseur (*glissement, marche, dérive*). Comme le notait M. Le Guern (1973 : 16), « l'interprétation de la métaphore n'est possible que grâce au rejet du sens propre, dont l'incompatibilité avec le contexte oriente le lecteur ou l'auditeur vers le processus particulier de l'abstraction métaphorique : l'incompatibilité sémantique joue le rôle d'un signal qui invite le destinataire à sélectionner parmi les éléments de signification constitutifs du lexème ceux qui ne sont pas incompatibles avec le contexte ». Autrement dit, ce n'est pas la préposition *vers* à elle seule qui marque l'emploi « figuré » mais les termes qu'elle relie.
- 56 [21] a. Le **glissement** du centre de gravité des marchés *vers l'Europe et l'Asie*.
 b. La **marche** *vers la démocratie*.
 c. Leur **dérive** *vers le banditisme*.
 [22] a. Le cyberspace nous **conduira** *vers un « âge d'or »*.
 b. Cela pourra nous servir pour **reprendre notre chemin politique** *vers l'autonomie*.
- 57 (ii) **Vers** peut introduire de façon beaucoup plus restreinte (20 % des emplois), le but d'un mouvement ou d'un déplacement spatial (même de façon approximative) - cf. les exemples sous [23] et [24]. L'interprétation locative se repère au moyen des questions *vers où ?*, *dans quelle direction ?*, le verbe dénote un mouvement (*s'avancer, transférer*) ou un déplacement (*se pencher, se tourner*) et le nom introduit par *vers* désigne une réalité concrète : le lieu (*les Etats-Unis, l'hôtel de ville, Paris*) ou la personne (*le malade, le banquier*) en direction desquels s'effectue le déplacement ou le mouvement.
- 58 [23] a. Je me penchai *vers le malade* pour desserrer sa cravate.
 b. Il s'avance *vers le Temple*.
 c. Je me suis tourné *vers le banquier* pour lui demander : « Vous, où êtes-vous allé à l'école ? ».
 [24] a. En 1953, six familles d'Inukjuak sont transférées *vers le 75e parallèle* de latitude nord.
 b. Un basculement d'influence s'effectue en direction du monde culturel swahili, *vers l'océan Indien et l'Asie*.
- 59 c. Nous devons dégager la route de Tachkent *vers le port de Karachi*.
- 60 (iii) **Vers** peut de façon encore plus marginale (toujours en termes de nombre d'occurrences dans le corpus, soit 4 %) introduire une localisation temporelle approximative et cela seulement dans des GP en vers ajouts de phrase.
- 61 Le nom introduit par la préposition renseigne alors sur le moment du procès et peut renvoyer soit à une période (*la fin de la guerre froide*), soit à une date (1955), soit à une tranche horaire (*midi*).
- 62 [25] a. *Vers la fin de la guerre froide*, le capitalisme a créé une horreur militaire : la bombe à neutrons.
 b. Le système scolaire ne fut vraiment en place dans l'Arctique canadien que *vers 1955*.
 c. Lorsque j'arrivai à Rouen, le 3 juillet *vers midi*, je fus d'abord sensible à la beauté de la ville et au caractère dualiste de son ordonnancement.

- 63 Ainsi, en ce qui concerne les valeurs sémantiques dénotées par le GP en vers, nous pouvons compléter le tableau 2 proposé par B. Fagard (*op. cit.*) en ajoutant la ligne FCt (20^{ème} s.) pour « français contemporain » et en ajoutant la colonne « notionnel » qu'il nous reste à valider sur un corpus plus étendu (à l'image de ceux retenus par B. Fagard).

(en %)	Spatial	Notionnel	Relationnel	Temporel	Comparatif
AF (11-13)	60.9		37.6	1.2	0.3 1 433
MF (14-15)	87.9		10.3	1.5	0.3 619
FC (16-17) : 92.1		4.8	3.1	0	1 865
FM (18-19) : 80.9		0.1	19.1	0	5 860
FCt (20) : 20	76	0	4	0	79

Tableau 2 bis : Evolution sémantique de la préposition vers (Fagard, 2006 : 381) complété par C. Vaguer

3. Approche de l'identité sémantique de vers

- 64 Au vu de l'analyse menée sur notre corpus, il paraît abusif de considérer *vers* comme une « préposition spatiale », à supposer que la dénomination soit l'écho du sentiment que le sens de localisation est le plus fréquent.
- 65 Si l'on essaie de synthétiser provisoirement les interprétations sémantiques que l'on a mises en évidence supra, on peut dire que *vers* met en relation un X et un Y, deux « entités conçues » (selon le terme de Y. Homma, dans sa contribution) qui peuvent correspondre à un individu, une situation, une action, une manière d'être, un comportement, etc. Cette mise en relation consiste à prendre acte pour X d'une évolution et à en introduire l'aboutissement visé (Y) ; ce changement et la fin en perspective peuvent concerner un état comme un objet ou un être, etc. ou encore une trajectoire physique (le sens spatial n'est qu'une déclinaison possible du signifié établi plus haut). Pour ce qui regarde l'indication temporelle, on a aussi implicitement un parcours dont le GN introduit par *vers* dit la perspective terminale : c'est en tous cas ce qui paraît opposer *vers 1955* [32] à *en 1955* (qui serait ponctuel) ou de même *vers la fin de la guerre froide* [24] et à *la fin de la guerre froide* - qui implique une situation dans la période même. Cette idée de parcours, on la retrouve dans des énoncés tel que *L'heure des repas a été déplacée de la fin de l'après-midi vers le soir* (sens temporel), dans lesquels *de...vers* traduit une étendue, un parcours temporels ou notionnels (échelle de valeurs [26], lieu [27]...) :
- 66 [26] L'idéal se propage facilement *du haut vers* le bas.
 [27] a. Les vecteurs de développement se déplacent *du capital vers* la demande.
 b. Une harmonisation internationale des fiscalités déplacerait l'assiette des financements *du travail vers* les machines.

BIBLIOGRAPHIE

Sources :

Le Monde diplomatique : CD 1987-1997, Editeur Cedrom-Sni.

Dictionnaires :

BESCHERELLE, H. (jeune) (1889), *Dictionnaire classique de la langue française*, Paris, Bloud & Barral (6^{ème} éd.).

DAUZAT, A. et alii (1971), *Nouveau Dictionnaire Etymologique et Historique*, Paris, Larousse.

DUBOIS, J. et coll. (1983), *Dictionnaire du français contemporain illustré*, Paris, Larousse (1^{ère} éd. 1980).

DUBOIS, J. et coll. (1994), *Dictionnaire de la langue française. Lexis*, Paris, Larousse (1^{ère} éd. 1979).

GREIMAS, A. J. & KEANE, T. M. (1992), *Dictionnaire du moyen français. La Renaissance*, Paris, Larousse. [14 au 17 siècle]

Le Littré (Dictionnaire de la langue française, T. 4), 1957.

Trésor de la langue française informatisé.

NOTES

1. Nous remercions chaleureusement Danielle Leeman pour sa relecture attentive et ses commentaires constructifs.
2. Nous aimerions confronter l'analyse que nous avons menée sur le corpus du *Monde Diplomatique* à un corpus parallèle extrait de la base textuelle *Frantext* pour la même année afin de voir si selon les sources (presse vs littérature) les emplois de la préposition *vers* diffèrent.
3. Cf. R. Reyelt (1911), H. Bat-Zeet (2005), B. Fagard (2006 & à par.). La grammaticalisation est « un processus dynamique d'évolution (qui transforme une unité dite « lexicale » en une unité dite « grammaticale ») et qui, à la longue, est susceptible de produire des changements considérables dans la langue » (Bat-Zeev, op. cit. : 203-204). Les études sur la grammaticalisation débouchent sur la constitution de lois générales dominant l'évolution systématique des langues (op. cit. ; 206).
4. Cf. H. Bat-Zeev (2005 : 221) et B. Fagard (2006 : 372) pour plus de précision.
5. Fagard n'ayant pas travaillé sur les données du xx^{ème} siècle, nous compléterons par des observations menées sur notre corpus.
6. Ce qui distingue ces différents emplois spatiaux, c'est selon l'auteur la présence ou l'absence de mouvement, ou encore la nature du mouvement (Fagard, 2006 : 375), qui ne donne cependant pas d'exemples pour illustrer ses propos.
7. *Vers* se différencie de *devers* par son emploi « comparatif » (quoi qu'il en soit rare : 0,3 % des occurrences).
8. Du fait que *vers* connaît d'autres emplois (emplois « comparatifs » ; par exemple) qui n'est attesté pour *devers* (Fagard, 2006 : 395) a conduit à l'élimination de *devers* plutôt que *vers* (Fagard, 2006 : 375).

9. Or, « dans le cadre de la théorie du prototype, G. Kleiber (1990), D. Geeraerts (1997), W. de Mulder (2001) considèrent que les acceptions marginales ou secondaires finissent par disparaître » (Bat-Zeev, *op. cit.* : 211).

10. Le GP *vers l'océan Indien et l'Asie* est ajout du GN précédent si l'on interprète l'énoncé comme « le monde culturel swahili (qui se trouve) vers l'océan Indien et l'Asie » — et ajout de GV si on l'interprète comme une précision apportée à (*s'effectue*) *en direction du monde culturel swahili* (cf. (4) ci-dessous) : « (*s'effectue*) en direction du monde culturel swahili (c'est-à-dire) vers l'océan Indien et l'Asie ».

RÉSUMÉS

Céline Vaguer se situe dans le cadre structuraliste tel que défini par Z. Harris, selon lequel l'observation des formes donne lieu à interprétation pour une proposition d'identité sémantique (du mot, du groupe, de la construction...). Après analyse des discours lexicographiques et diachroniques, qui ne permet pas de saisir le propre de la préposition, il est procédé à une caractérisation syntaxique et distributionnelle de *vers*, laquelle permet une approche de son signifié : cette préposition n'est pas essentiellement spatiale, introduisant pour son sujet X une évolution et son aboutissement visé Y.

AUTEUR

CÉLINE VAGUER

Université Paris X-Nanterre / CNRS UMR 7114 (MoDyCo)